

Charles Spurgeon - régénération par le Saint-Esprit

Charles Spurgeon, célèbre prédicateur baptiste dans le Londres du 19^e siècle, prêcha à de grandes foules pendant près de 40 années. Dans son livre « Gagner des âmes, oui, mais comment ? »¹ il se penche sur la question de notre témoignage et de l'évangélisation. Dans ce passage particulier², il parle de la régénération que provoque le Saint-Esprit dans la vie de chaque personne gagnée pour le Seigneur. Comme signe de conversion, un changement réel de vie se produit inévitablement.

« Là réside une autre preuve de la conquête d'une âme pour Christ. Si l'homme ne mène pas désormais une vie différente, à la fois privée et publique, il a besoin de se repentir de sa repentance et sa conversion n'est pas réelle. L'esprit et l'humeur doivent changer, et non pas seulement les actions et les propos. [...]

« Mais, dira-t-on [...], je suis de nature très colérique. Cela me submerge soudainement avant de se dissiper rapidement et je m'en repens. Je suis pourtant tout à fait sûr d'être chrétien. » Pas si vite, mon ami, ou je pourrais répondre que je suis tout à fait sûr du contraire. À quoi sert-il de vous calmer rapidement si vous explosez tout aussitôt ? Si quelqu'un me poignarde dans sa fureur, ses pleurs de remords ne m'aideront pas à guérir.

Un tempérament colérique doit être conquis et l'homme tout entier renouvelé. Sinon, la conversion est à mettre en doute. Veillons à ne pas présenter une sainteté modifiée, car l'Écriture déclare : « Celui qui pratique le péché est du diable » (1 Jean 3 :8). Demeurer sous la puissance d'un péché connu apporte la marque de notre servitude au péché car : « Vous êtes esclaves de celui à qui vous obéissez » (Romains 6 :16).

Les vantardises de l'homme qui abrite en soi l'amour d'une transgression sont futiles. Qu'il ressente et croie ce qu'il veut, il demeure dans un fiel amer et dans les liens de l'iniquité aussi longtemps qu'un seul péché règne sur son cœur et sur sa vie. La régénération authentique implante une haine de tout mal. Là où on se réjouit d'un seul péché, la réalité de l'état du cœur tue toute espérance salutaire. Inutile de prendre une douzaine de poisons pour se détruire, un seul suffit.

Une harmonie doit exister entre la vie et la profession de foi. Si le chrétien, qui prétend renoncer au péché, ne le fait pas dans la pratique, le nom même qu'il endosse est une imposture. Un ivrogne s'approcha un jour du pasteur Hill : « Je suis l'un de vos convertis » lui dit-il. « Sans doute, répondit le pasteur, car si vous étiez converti du Seigneur vous ne seriez pas dans cet état là. »

Ce texte est troublant, du moins pour moi, et c'est la raison pour laquelle je voulais le partager. Le pasteur Charles Spurgeon parle vraiment cash. Et personnellement ça me fait réfléchir à mon engagement personnel pour une vie de sainteté, car du moins périodiquement, il m'arrive de me complaire dans un péché ou un autre, que Dieu, à qui j'ai promis d'obéir, désapprouve clairement. Je peux m'imaginer que je ne sois peut-être pas le seul dans ce cas, alors discutons, et posons-nous les questions suivantes (un peu provocatrices, je l'admet !) :

- *Quelles autres justifications du péché pouvons nous avancer parfois, dans le style « tempérament colérique » ?*
- *Ne suis-je pas, d'une manière ou d'une autre, une imposture ?*
- *Si oui, comment faire alors, pour trouver une harmonie entre la vie et la profession de foi ?*
- *En fait, est-ce vraiment possible ?*

¹ SPURGEON Charles, *Gagner des âmes - oui, mais comment ?*, Editions Europresse, 2008

² Ibid. pp. 25-26